Buriné par les embruns...

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/620>

DOI : 10.4000/estampe.620

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 82-83

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Buriné par les embruns... », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 251 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/620> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.620>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Buriné par les embruns...

Rémi Mathis

RÉFÉRENCE

Nature de graveurs [cat. exp. Quimper 2015], éd. Ph. Le Stum, Lopérec, Locus Solus, 2015. Exposition au musée départemental breton (Quimper), 9 janvier – 27 septembre 2015, commissariat de Ph. Le Stum, 96 pages. ISBN 236833078X

- 1 Le musée départemental de Bretagne fait partie des quelques établissements qui travaillent particulièrement à mettre en valeur l'estampe. Son conservateur, Philippe Le Stum, est auteur d'une thèse de doctorat intitulée *La Bretagne dans la gravure sur bois (1850-1950)*, sujet auquel il a consacré une exposition en 2005. Il avait déjà organisé une exposition sur Henri Rivière (1864-1951) et la Bretagne en 2003 et traite donc particulièrement de ce médium et de cette période – il y a deux ans encore avec la très belle exposition *Paris-Japon-Bretagne* sur le japonisme dans la gravure de la Belle-Époque.
- 2 À travers l'exposition *Nature de graveurs*, le commissaire quitte le tournant des XIX^e et XX^e – déjà bien balisés – pour un tout autre projet : la création contemporaine. Vingt graveurs ont été retenus lors de cet événement, qui ne se veut pas représentatif en soi. Le Stum précise que certains artistes ont été délibérément laissés de côté car déjà bien mis en valeur par d'autres institutions... et que ce travail n'est que le premier volet d'un travail de long terme qui pourra se poursuivre lors de nouvelles expositions.

III. 1. Mikel Chaussepied (Quimper, 1936), *Molène du matin*, eau-forte, burin, pointe sèche, 2002. Collection Musée départemental breton

- 3 La plupart de ces artistes sont bretons d'origines et continuent à vivre et travailler dans le Finistère. Nicolas Lambert, né en région parisienne, revient s'installer au pays de ses grands-parents à l'âge de trente ans. L'Allemand Hans van Döhren tombe amoureux de l'île de Groix en 1977 et y passe ses vacances chaque année depuis lors ; tout comme Enrique Marin, le Sévillan d'Auxerre, à Pont-Aven. Ce ne sont pas des travaux de débutants qui sont présentés là. Un seul de ces vingt artistes a moins de cinquante ans et plusieurs ont dépassé les soixante-quinze.
- 4 Ils vivent rarement de leur art, certes. Certains sont professeurs d'arts plastiques dans le secondaire (Mikel Chaussepied, Nadejda, Jean-Pierre Blaise), ou en maison d'arrêt (Georges Le Fur), d'autres pratiquent la gravure en parallèle d'un métier bien éloigné de la pointe et du burin (Yves Plusquellec, géologue...). Certains enfin ont pu accompagner des générations de jeunes artistes, comme Claude Huart, fondateur et directeur pendant vingt-cinq ans de l'école des beaux-arts de Lorient. Ainsi se créent des filiations intellectuelles et artistiques, qui passent également par la réutilisation des presses des prédécesseurs. Singulière plongée dans un microcosme – celui d'un médium qui n'a rien d'une évidence, dans une région précise, où l'on se connaît et où chacun des graveurs a pu nouer des liens plus ou moins proches avec le musée départemental.
- 5 Philippe Le Stum ne cherche pas à tirer une théorie de la gravure bretonne. Il se contente de nous inviter à une promenade dans l'œuvre de ces artistes. À travers quatre chapitres relatifs aux thèmes des œuvres (Commencements du monde, les édens, bestiaires, imaginaires), il distille de courts commentaires sur la production de chacun de ses invités. La Bretagne est visible mais pas omniprésente : poissons, oiseaux, paysages marins et portuaires ne constituent qu'une partie des œuvres... dans lesquelles il ne faut pas chercher d'unité.

- 6 Ce petit catalogue de moins de cent pages fait la part belle à l'image, avec au moins une illustration par page, et certaines reproductions en pleines pages – qui font regretter que les autres soient forcément trop petites. Agréable à feuilleter, il témoigne de la vitalité locale de techniques qui doivent pourtant toujours être présentées et explicitées (un petit lexique clôt l'ouvrage).
 - 7 Peut-on penser après cette lecture qu'il existe un style breton, voire finistérien ? On est en droit d'en douter... mais sans doute est-ce une bonne nouvelle pour le conseil départemental, tutelle du musée : Quimper ou Brest ne sont plus – s'ils l'ont jamais été – ces bouts du monde qui développeraient un art loin du reste de la création. Ces graveurs bretons sont tout simplement des graveurs de notre temps.
-

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 21^e siècle

AUTEURS

RÉMI MATHIS

Archiviste paléographe, conservateur chargé des estampes du XVIII^e siècle au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France et rédacteur en chef des *Nouvelles de l'estampe*